

Aux champs la vraie vie !

Une femme qui voulait être libre

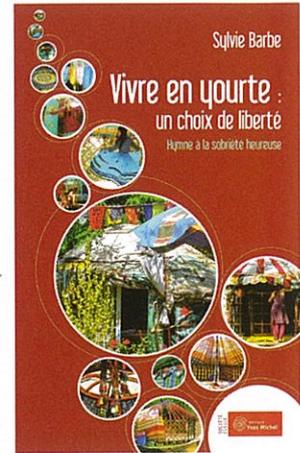
Vivre en yourte : un choix de liberté

Hymne à la sobriété heureuse
Sylvie Barbe

Yves Michel
298 pages, 20 €

Savoureuse, et même délectable, la lecture de Sylvie Barbe l'est au plus haut point. C'est une expérience totale, existentielle, morale, politique, écologique, anthropologique et poétique dont Sylvie Barbe témoigne ici, avec un talent rare et une flamme d'écorchée vive. Un seul exemple ? « *Alors non, n'essayez pas de vivre à l'année sous yourte, n'essayez pas d'enlever quelques peaux de béton entre vous et la nature, ni quelques tuiles d'entre votre front et le ciel, car je vous préviens, une fois qu'il ne vous reste que votre plus simple chemise, une fois que vous aurez goûté à la délivrance, et vécu toutes les saisons d'une année, toutes les germinations, les aurores et les crépuscules, que vous serez butiné par les papillons et adopté par les abeilles, que tout ce qui rampe, vole, chante, se ramasse et embaume n'aura plus de secret pour vous,*

une fois qu'au lieu de fuir, vous serez resté au cœur de l'orage, je vous le dis, je vous le dis, vous ne pourrez plus jamais revenir en arrière. » Tout le reste est de la même eau, parfois plus beau encore : qu'elle relate une aventure amoureuse ou ses démêlés judiciaires, qu'elle chante, s'énerve ou pleure, qu'elle languisse, exulte ou vitupère, farouche et fragile, intègre et brute de décoffrage, d'une dignité intangible, Sylvie Barbe fait montre à chaque fois d'une classe définitive. Son écriture à la fois brûlante et ciselée rappelle les plus grandes - telles Colette ou Simone Weil. Pour une fois, le mot « hymne » employé dans le sous-titre de cet ouvrage n'est pas galvaudé. « *Je ne savais pas combien il faut de solitude pour se sentir aussi proche de l'amour.* » Magnifique.



Permaculture : le recours aux forêts

La Permaculture

Une brève introduction
Graham Burnett

Écosociété
142 pages, 8 €

Inventé vers le milieu des années 1970 par deux Australiens, David Holmgren et Bill Mollison, le mot « permaculture » (contraction d'« agriculture permanente ») désigne une approche et une méthode culturelles spécialement conçues pour répondre aux aberrations de l'agrobusiness mondial. Même si « *la permaculture a désormais probablement autant de définitions que de praticiens* », son principe reste de « *suivre les modèles de la nature* ». D'où une approche holistique et cohérente, impliquant trois critères : le respect de soi, d'autrui et de la Terre. Il s'agit de s'adapter à la nature au lieu de vouloir qu'elle s'adapte à nous (et passer d'un rapport de domination/soumission à un rapport d'équilibre et de coopération). Le permaculteur est surtout attentif aux interfaces

(ou écotones), là « *où deux milieux écologiques se rencontrent, comme la lisière d'une forêt ou le littoral. Un tel environnement a tendance à être plus synergétique* » et « *s'avère donc très productif* ». L'une des raisons pour lesquelles les rendements de la permaculture égalent et parfois explosent ceux des cultures intensives. Graham Burnett insiste aussi sur le préalable d'une « *écologie intérieure* » : faire le bilan de nos propres ressources (forces) et limites (besoins), établir nos priorités ou la prochaine étape à franchir, etc. Il termine en évoquant l'aspect communautaire que favorise (ou implique) la permaculture, rejoignant l'« *économie solidaire* » dont parle Patrick Viveret, fondée pour Burnett sur « *la circulation des ressources et de l'énergie humaine au sein de nos propres localités* ». Ce bon petit bréviaire résume l'essentiel.

